

LA «VÉRITÉ» DE NETANYAHU SE REVÈLE ÊTRE UNE ERREUR POUR ISRAËL

Par Ari Shavit Haaretz 22 09 2011

Grace à Messieurs Netanyahu et Lieberman, l'Etat palestinien est aujourd'hui le chouchou de la communauté internationale, et aucun pays n'est plus haï et méprisé que l'Etat juif.

Le Premier ministre Benjamin Netanyahu s'est rendu à New York cette semaine, afin de dire la vérité. Et voici la vérité réelle : notre situation n'a jamais été aussi lamentable.

Il y a eu des situations plus dangereuses dans le passé - par exemple, dans le début des années 1950, quand Israël n'avait pas un seul allié stratégique. Il y a eu des situations plus exaspérante dans le passé - par exemple, dans le milieu des années 1970, lorsque l'Assemblée générale des Nations Unies a décidé que le sionisme était du racisme.

Mais nous n'avons jamais été aussi pitoyable que nous ne le sommes aujourd'hui. La politique étrangère du grotesque Netanyahu et du ministre des Affaires étrangères Avigdor Lieberman a transformé Israël en un système politique pathétique et sans défense.

La raison en est simple. En temps de guerre, la meilleure défense c'est l'attaque. En diplomatie, la meilleure attaque, c'est de donner quelque chose. C'est seulement si vous donnez quelque chose, que vous obtenez quelque chose, que vous vous faites des alliés et augmentez votre force. Mais l'Israël de Netanyahu-Lieberman est un pays radin qui est incapable de donner. C'est pourquoi il ne reçoit rien, n'acquiert aucun allié et devient un pays dangereusement affaibli. Il perd un point fort après l'autre et une position après l'autre, et devient totalement isolé.

Qu'il n'y ait pas de malentendu : dans la cour de récréation actuelle des enfants présents, le mauvais garçon est palestinien. Israël est toujours une puissance occupante, mais la Palestine est l'agresseur. Alors que l'Etat d'Israël reconnaît l'État-nation du peuple palestinien, la Palestine ne reconnaît pas l'Etat-nation du peuple juif. Alors que l'Etat d'Israël a offert aux Palestiniens une carte, celle de l'ancien Premier ministre Ehud Olmert, les Palestiniens n'ont pas offert de frontières défendables à Israël qui garantissent son existence. Ils rejettent encore la seule recette possible pour diviser le pays : 1967 en échange de 1948, la réalisation du droit à l'autodétermination, en échange de la renonciation du droit au retour.

Les Palestiniens, qui ont rejeté l'offre de Ehud Barak, alors Premier ministre il y a une décennie, et ont rejeté l'offre d'Olmert il y a trois ans, sont ceux qui, dans les deux dernières années, ont refusé de parler à M. Netanyahu. Ils ont été et sont ceux qui rejettent une paix réelle.

Mais le fait même que les Palestiniens soient de mauvais enfants prouve à quel point Netanyahu et Lieberman sont des enfants insensés. Il aurait été si facile de déchirer le masque du visage de Mahmoud Abbas de l'Autorité palestinienne. Il aurait été si facile de prouver qu'il exige même le morceau de terrain sur lequel est situé le journal Haaretz.

Mais pour ce faire, l'imagination, la créativité et l'audace israélienne étaient nécessaires. Il était nécessaire de faire une concession israélienne : d'adopter l'initiative d'Olmert ou de poursuivre le désengagement d'Ariel Sharon, ou de mettre en œuvre l'accord intérimaire de Shaul Mofaz.

Aucune de ces trois routes n'aurait conduit Israël à la paix. Mais chacune d'elles aurait amélioré la situation d'Israël dans la guerre. La bataille aurait été transférée en territoire ennemi; nous aurions conservé la légitimité, et les Palestiniens auraient souffert de l'isolement. Au lieu d'être le punching-ball du monde, Israël serait encore une fois un acteur politique sérieux auquel le monde serait attentif et prendrait au sérieux.

Mais Netanyahu et Lieberman n'ont suivi aucun de ces trois chemins. Ils n'ont rien entrepris et ne proposent rien et ne veulent rien concéder. Tout ce qu'ils ont fait dans les deux dernières années c'est seulement faire le gros dos aux pressions et préserver leur honneur, préserver leur honneur et résister aux pressions.

Ce faisant, ils ont servi la cause palestinienne d'une manière qu'aucun autre homme d'Etat n'aurait jamais pu le faire. De leurs propres mains, ils ont fait d'Abbas un héros qu'il n'est pas. De leurs propres mains, ils ont fait d'Israël, un lépreux, qu'il ne devrait pas être. Le Premier ministre et le ministre des Affaires étrangères ont entraîné Israël dans un échec diplomatique inédit.

Maintenant Netanyahu mendit auprès du président américain Barack Obama pour nous sauver du vote du Gabon à l'ONU. Il est fort possible qu'il va réussir. Bibi est un champion à ce genre de cinéma. Il avait tous les talents nécessaires pour avoir été un excellent ministre des affaires étrangères.

Mais même si l'orgueil palestinien entraînera un échec des Palestiniens au Conseil de sécurité, l'image de base ne changera pas.

Grace à Messieurs Netanyahu et Lieberman, l'Etat palestinien est aujourd'hui le chouchou de la communauté internationale, et aucun pays n'est plus haï et méprisé que l'Etat juif.

OBAMA, ABBAS ET NETANYAHU ONT GASPILLÉ UNE OCCASION EN OR
par Ari Shavit Haaretz 23 09 2011

Ce moment historique est encore dangereux. Les erreurs des 30 derniers mois ont créé un écart abyssal entre les attentes des Palestiniens, les besoins des Israéliens et les perceptions de la communauté internationale. Cet écart est lourd de menaces.

Barack Obama, Mahmoud Abbas et Benjamin Netanyahu ont eu 30 bons mois à leur disposition. L'occasion était en or, avec un nouveau leadership en Amérique donnant des espoirs, une économie renaissante en Palestine et une situation sécuritaire calme en Israël.

Tout ce que ces trois personnalités avait à faire, c'était de concevoir un concept stratégique créatif, faisant avancer la question de la division de la terre entre les deux peuples. Obama avait annoncé que sa vision était de celle de deux Etats-nations vivant côte à côte dans la paix. Abbas devait reconnaître l'Etat juif. Netanyahu aurait dû accepter le principe des frontières de 1967.

Ensemble, ces trois dirigeants auraient dû construire ce concept en s'appuyant sur l'excellent travail du Premier ministre Salam Fayyad qu'il a accompli en Cisjordanie. Ils auraient dû façonner un processus graduel et prudent, qui aurait conduit à la création d'une société stable, prospère et en quête de paix en Palestine dans les dix années à venir.

Mais Obama, Abbas et Netanyahu n'ont pas élaboré un tel concept créatif. Ils ont gaspillé les 30 derniers mois qui se présentaient pourtant bien et ils ont manqué une occasion en or. Netanyahou a refusé de renoncer à sa vision, M. Abbas a refusé de parler, M. Obama a refusé d'être réaliste. Des idées délirantes, des principes idiots et de mauvaises impulsions ont transformé une politique de paix en une farce. Jamais on aura vu autant d'erreurs réalisées dans un délai aussi court, dans un endroit de la planète aussi sensible.

Par conséquent, ce qui sera présenté à l'Assemblée générale de l'ONU aujourd'hui ne sera pas un plan pour une paix israélo-palestinienne. Ce sera une confrontation frontale israélo-palestinienne. Mahmoud Abbas va parler de la justice. Benjamin Netanyahou va parler d'un autre justice. Entre la justice de l'un et la justice de l'autre il n'y aura pas de réconciliation. Ils se battront entre eux, polémiqueront et ouvriront une guerre diplomatique tous azimuts.

Les Palestiniens ont commis une grave erreur dans ce dernier mois. Le succès leur a fait perdre la tête et ils ont surestimé leur pouvoir. Aller bille en tête contre Obama a fait d'Abbas un opposant et il a fait le jeu de Netanyahu. Mais Netanyahou pourrait faire la même erreur maintenant. Après avoir réussi à marquer un point avec un président américain indécis, il croit que tout est OK. Mais tout n'est pas OK. L'occupation n'est pas OK, Israël n'est pas OK, le Moyen-Orient n'est pas OK.

Il y a un monde réel en dehors de la Maison Blanche, qui encercle Washington et sa politique intérieure. Par conséquent le triomphe en réunion de cette semaine doit être utilisé pour montrer de la générosité, de l'ingéniosité et de l'audace. Il est grand temps de lancer une initiative israélienne courageuse.

Ce moment historique est encore dangereux. Les erreurs des 30 derniers mois ont créé un écart abyssal entre les attentes des Palestiniens, les besoins des Israéliens et les perceptions de la communauté internationale. Cet écart est lourd de menaces. Il pourrait mettre un terme aux 18 années qui nous séparent d'Oslo. Il pourrait mettre un terme aux sept années d'Abbas-Fayyad. Il pourrait transformer une fragile stabilité en instabilité active. Donc, aujourd'hui, le discours des décideurs doit revenir à la raison.

Ce vendredi est un mauvais vendredi. Mais Obama, Abbas et Netanyahu ont encore quelques jours pour nous offrir à tous une année d'espoir.